

Eoin Colfer



ARTEMIS FOWL

7. Le complexe d'Atlantis

folio
junior

Extrait de la publication

folio
junior

Artemis Fowl

1. Artemis Fowl
2. Mission polaire
3. Code éternité
4. Opération Opale
5. Colonie perdue
6. Le paradoxe du temps
7. Le complexe d'Atlantis
8. Le dernier gardien

Le dossier Artemis Fowl

Illustration : Kev Walker

Titre original : *Artemis Fowl and the Atlantis Complex*
Édition originale publiée par The Penguin Group, 2010
© Eoin Colfer, 2010, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la présente édition

Extrait de la publication

Eoin Colfer

Le complexe
d'Atlantis

Artemis Fowl / 7

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménéard

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

*Pour Ciarán, qui entendra
de nombreuses histoires de rugby*

« C'est à moi qu'il appartient de reconstruire notre fortune et de retrouver mon père », se dit alors Artemis.

Il épousseta son dossier consacré aux farfadets et décida de capturer une fée qu'il ne rendrait à son peuple qu'en échange d'une bonne quantité d'or.

« Seul un génie juvénile pourrait mener à bien ce projet, conclut Artemis avec raison. Quelqu'un qui ait un âge suffisant pour comprendre les principes du commerce, tout en étant assez jeune pour croire à la magie. »

Avec l'aide de Butler, son garde du corps aux multiples talents, Artemis, à l'âge de douze ans, parvint à capturer un farfadet et à le retenir prisonnier dans la cave aux murs renforcés du manoir des Fowl. En fait, il ne s'agissait pas d'un farfadet mais d'une elfe. Remarquablement humanoïde, par surcroît. Ce qu'Artemis avait tout d'abord envisagé comme la séquestration temporaire d'une créature inférieure s'apparentait à l'enlèvement d'une jeune fille, une situation moralement inconfortable.

Il y eut également d'autres complications : ces farfadets n'avaient rien de commun avec les aimables petites fées des livres pour enfants. C'étaient des personnages au caractère bien trempé, équipés d'un matériel de haute technologie et membres d'une unité d'élite de leur police : les Forces Armées de Régulation – Fées Aériennes de Détection, connues sous l'acronyme de FARfadet. Et Artemis avait enlevé Holly Short, le



Chapitre premier

De la fraîcheur dans l'air

LE VATNAJÖKULL, ISLANDE

Le Vatnajökull est le plus grand glacier d'Europe. Sa surface nue, d'un blanc bleuté, s'étend sur plus de huit mille kilomètres carrés. Il offre un paysage en grande partie désolé et inhabité et, pour des raisons scientifiques, c'était le lieu idéal où Artemis Fowl pouvait expliquer au Peuple des fées comment il comptait s'y prendre exactement pour sauver le monde. En plus, un décor un peu spectaculaire ne saurait nuire à une telle présentation.

L'un des rares endroits du Vatnajökull où l'on peut observer une présence humaine est *Le Grand Labbe*, un restaurant situé sur les rives du lagon. Du mois de mai



au mois d'août, on y propose des repas aux groupes de touristes amateurs de paysages glaciaires. Artemis s'était arrangé pour rencontrer le propriétaire de l'établissement *fermé pour la saison*, à l'aube du 1^{er} septembre. Le jour de son quinzième anniversaire.

Artemis conduisit sa motoneige de location le long de la côte, où la surface onduleuse du glacier descendait en pente douce vers une étendue d'eau noire, parsemée de plaques de glace qui dessinaient des motifs extravagants. Le vent rugissait à ses oreilles, telle la foule surexcitée d'un stade, projetant une neige fondue qui lui cinglait le nez et la bouche comme des pointes de flèche. Le paysage était vaste et inhospitalier et Artemis savait qu'être blessé, tout seul dans cette toundra, entraînerait une mort rapide et douloureuse – ou à tout le moins l'infâme humiliation de se retrouver sous les flashes des tout derniers touristes de la saison, ce qui était un peu moins douloureux qu'une mort cruelle mais durait plus longtemps.

Le propriétaire du *Grand Labbe* était un Islandais massif qui pouvait se vanter de posséder à la fois une moustache de morse dont l'envergure atteignait celle d'un cormoran de bonne taille, et le nom improbable d'Adam Adamsson. Debout à l'entrée de son établissement, il faisait craquer ses doigts et tapait des pieds au rythme de la musique qu'il avait dans la tête, trouvant également le temps de pouffer de rire au spectacle de la



trajectoire excentrique suivie par Artemis sur la rive glacée du lagon.

– Bravo ! Belle démonstration ! s'exclama Adamsson lorsque Artemis parvint enfin à arrêter la motoneige en la jetant contre la terrasse du restaurant. Nom d'un phoque, *harður maður*, je n'avais pas ri autant depuis que mon chien a essayé de dévorer son reflet.

Artemis eut un sombre sourire, conscient que le restaurateur se moquait de ses talents de pilote ou plutôt de leur totale absence.

– Humph, grogna-t-il.

Il descendit de son Ski-Doo avec la raideur d'un cow-boy dont le cheval serait mort et qui aurait été obligé de conduire son troupeau pendant trois jours en montant la plus grosse de ses vaches.

Le vieil homme gloussa.

– Maintenant, vous grognez comme mon chien.

Il n'était pas dans les habitudes d'Artemis Fowl de faire des entrées dépourvues de dignité mais sans Butler, son garde du corps, à portée de main, il n'avait pu compter que sur lui-même. Or, en matière de conduite, ses aptitudes étaient notoirement insuffisantes. À l'école Saint-Bartleby, un jeune comique de six ans, héritier d'une fortune hôtelière, avait donné à Artemis le surnom de *Fowl au Pied gauche*, comme s'il avait eu deux pieds gauches avec lesquels il était incapable de taper dans un ballon de football. Artemis avait toléré ses



moqueries pendant environ une semaine puis il avait racheté la chaîne d'hôtels du jeune héritier. Ce qui avait brusquement étouffé ses quolibets.

– Tout est prêt, j'imagine ? demanda Artemis en pliant ses doigts dans ses gants chauffants.

Il remarqua que l'une de ses mains était désagréablement chaude. Le thermostat avait dû prendre un coup quand il avait heurté et cassé net un obélisque de glace le long de la côte. Il arracha d'un coup de dents le fil d'alimentation électrique. Il ne courait aucun risque d'hypothermie, la température de l'automne se maintenant juste au-dessous de zéro.

– Bonjour à vous aussi, dit Adamsson. Je suis content de vous rencontrer enfin face à face, sinon les yeux dans les yeux.

Artemis ne saisit pas la perche qu'Adamsson lui tendait dans le genre « soyons donc amis ». En ce moment, il n'y avait pas de place dans sa vie pour un ami de plus en qui il n'aurait eu aucune confiance.

– Je n'ai pas l'intention de vous demander la main de votre fille, monsieur Adamsson. Ne vous croyez donc pas obligé de faire des efforts pour briser la glace, nous pouvons nous en dispenser. Tout est prêt ?

Adam Adamsson ravala tous les « brise-glace » qu'il avait préparés et se contenta de hocher la tête une demi-douzaine de fois.

– Tout est prêt, dit-il. Votre caisse se trouve derrière.



J'ai fait livrer du *Blue Lagoon Spa*, un buffet végétarien et des repas à emporter. Quelques chaises ont été installées, comme vous me l'aviez sèchement demandé dans votre bref e-mail. Mais aucun de vos invités ne s'est encore montré. Il n'y a que vous – après tout le mal que je me suis donné.

Artemis prit sur le porte-bagages du Ski-Doo une mallette en aluminium.

– Ne vous inquiétez pas pour cela, monsieur Adamsson. Pourquoi n'iriez-vous pas à Reykjavik dépenser un peu de la somme prohibitive que vous m'avez soutenue pour utiliser pendant deux heures votre restaurant de troisième catégorie ? Vous trouverez peut-être une souche d'arbre esseulée disposée à écouter le récit de vos malheurs ?

« Deux heures. Troisième catégorie. Deux plus trois égalent cinq. Très bien. »

Ce fut au tour d'Adamsson de grogner tandis que les pointes de sa moustache de morse frémissaient légèrement.

– Pas la peine d'être arrogant, jeune homme. Nous sommes des hommes tous les deux, n'est-ce pas ? Les hommes ont droit à un peu de respect.

– Vraiment ? Nous devrions demander aux baleines ce qu'elles en pensent ? Ou aux visons ?

Adamsson se renfrogna, son visage buriné se ridant comme un pruneau.



– D'accord, d'accord, j'ai compris le message. Inutile de me reprocher les crimes des hommes. Vous êtes tous pareils, vous autres les adolescents. On verra si votre génération fera mieux que nous pour la planète.

Artemis fit claquer exactement vingt fois la fermeture de sa mallette avant d'entrer à grands pas dans le restaurant.

– Croyez-moi, nous autres les adolescents ne sommes pas tous pareils, dit-il en passant devant Adamsson. Et personnellement, j'ai l'intention de faire beaucoup mieux.

La salle du restaurant comportait plus d'une douzaine de tables sur lesquelles les chaises avaient été rangées les pieds en l'air. Seule l'une des tables était dressée. Sur une nappe blanche, devant chacune des cinq places, étaient posées une bouteille d'eau du glacier et une boîte contenant des aliments en provenance du spa.

« Cinq, pensa Artemis. Un bon chiffre. Solide. Prévisible. Quatre fois cinq font vingt. »

Artemis avait récemment décidé que le cinq était son chiffre. Chaque fois qu'il y avait un cinq quelque part, il lui arrivait de bonnes choses. L'être rationnel qui était en lui savait que c'était ridicule, mais il ne pouvait ignorer que les grandes tragédies de sa vie s'étaient produites au cours d'années non divisibles par cinq : son



père avait été enlevé et mutilé et son vieil ami Julius Root, commandant des FAR, assassiné par l'infâme félutine Opale Koboï dans des années qui ne comp-
taient aucun cinq. Il mesurait un mètre soixante-cinq
et pesait cinquante-cinq kilos. S'il touchait quelque
chose cinq fois ou un nombre de fois multiple de cinq,
il pouvait compter sur cette chose. Une porte restait fer-
mée, par exemple, ou un porte-bonheur protégeait cette
porte, comme il était censé le faire.

Aujourd'hui, les signes étaient favorables. Il avait
quinze ans. Trois fois cinq. Et sa chambre d'hôtel de
Reykjavik portait le numéro quarante-cinq. Même l'im-
matriculation du Ski-Doo qui, jusqu'à présent, l'avait
transporté sans dommage était un multiple de cinq. En
plus, le moteur de l'engin avait lui-même une cylindrée
de cinquante centimètres cubes. Tout allait bien. Il
n'attendait que quatre invités mais avec lui, ils seraient
cinq. Donc, inutile de paniquer.

Une part de lui-même était horrifiée par cette nou-
velle superstition des chiffres.

« Reprends-toi. Tu es un Fowl. Nous n'avons pas cou-
tume de nous en remettre à la chance. Laisse tomber
ces obsessions et ces compulsions ridicules. »

Artemis fit à nouveau claquer la fermeture de sa
mallette pour apaiser les dieux des nombres – vingt
fois, quatre fois cinq – et il sentit son rythme cardiaque
ralentir.



« J'abandonnerai cette habitude demain, lorsque j'aurai fini ce travail. »

Il s'attarda devant le pupitre du maître d'hôtel jusqu'à ce qu'Adamsson et son tracteur à chenilles aient disparu derrière une éminence de neige qui aurait pu passer pour le dos d'une baleine. Il attendit encore une minute que le grondement du véhicule se soit éloigné, ne laissant plus entendre que quelques pétarades semblables à la toux d'un vieux fumeur.

« Bien. Le moment est venu de passer aux choses sérieuses. »

Artemis descendit les cinq marches de bois qui menaient à la principale salle de restaurant (« excellent, bon présage »), se faufile entre des colonnes auxquelles étaient accrochées des répliques du masque ancien découvert à Storaborg. Il arriva enfin devant la table dressée. Les chaises étaient tournées vers lui et un léger frémissement, telle une brume de chaleur, scintillait au-dessus de la table.

– Bonjour, mes amis, dit Artemis en gnomique, se forçant à prononcer ces quelques mots du langage des fées d'un ton confiant, presque jovial. C'est aujourd'hui que nous allons sauver le monde.

La brume de chaleur se fit plus électrique, accompagnée de craquements semblables aux interférences d'une lumière au néon. Des visages se dessinèrent en transparence, comme des fantômes échappés d'un



rêve. Les visages se matérialisèrent, suivis de membres et de torsos. De petites silhouettes apparurent, telles des silhouettes d'enfants. Mais il ne s'agissait pas d'enfants. C'étaient des représentants du Peuple des fées avec, parmi eux, sans doute les seuls amis que comptait Artemis.

– Sauver le monde ? s'exclama le capitaine Holly Short, des FARfadet. Toujours ce bon vieil Artemis Fowl, mais croyez bien que je dis ça par ironie car vouloir *sauver le monde* ne vous va pas du tout.

Artemis savait qu'il aurait dû sourire mais il en était incapable. Il s'efforça plutôt de trouver quelque chose à critiquer, ce qui paraissait plus conforme à son caractère.

– Vous auriez besoin d'un nouvel amplificateur de bouclier, Foaly, dit-il à un centaure assis en équilibre inconfortable sur une chaise conçue pour des humains. Je voyais votre scintillement depuis l'entrée. Vous vous prétendez expert en technologie ? Il a quel âge, votre appareil ?

Foaly donna un coup de sabot sur le plancher, un tic qui trahissait son agacement et l'empêchait toujours de gagner aux cartes.

– Moi aussi, je suis content de vous revoir, Bonhomme de Boue.

– Alors, quel âge ?

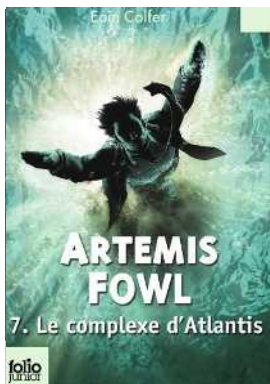
– Je ne sais pas. Quatre ans, peut-être.



AIRMAN

n° 1560

En cette fin de XIX^e siècle, les hommes rêvent de voler. Pour le jeune Conor Broekhart, né à bord d'un ballon dirigeable, la conquête du ciel est plus qu'un rêve : une destinée. Sur son île, il étudie la science du vol et explore le château et ses mystères avec sa complice Isabelle, la fille du roi. Mais bientôt, sa liberté est menacée et Conor n'a plus d'autre choix que de s'échapper par les airs.



Artemis Fowl Le complexe d'Atlantis Eoin Colfer

Cette édition électronique du livre
Le complexe d'Atlantis de Eoin Colfer
a été réalisée le 22 février 2013
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070637027 – Numéro d'édition 252536).

Code Sodis : N47156 – ISBN : 9782075018401

Numéro d'édition : 231260.